

duel qui tient les populations en éveil ? Pas un n'est encore fixé sur le côté où penchera la victoire.

Le monarque, lésé dans son orgueil, a voulu, ces jours derniers, frapper d'un grand coup son serviteur récalcitrant. Il a tenté de touffer les manifestations enthousiastes faites à Bismarck dans toutes les localités où il voyage en quête de sympathies. Vaines tentatives ! Le sentiment populaire, libre, incontrôlable dans sa manifestation, brisant la pression qu'on lui faisait, a éclaté avec une nouvelle intensité. Plus que jamais on a crié et on crie encore : Vive Bismarck ! honneur à Bismarck !

Pour le coup, Guillaume a remporté une belle veste ! Il n'a pas voulu laisser limiter son influence par l'action d'un ministre, aimé, choyé par le peuple : le peuple ne veut pas à son tour se laisser baillonner dans la manifestation de son attachement pour la personnalité la plus illustre de l'empire.

\*\*\*

A l'occasion du 4<sup>ème</sup> centenaire de Christophe Colomb, on fait à Gênes les préparatifs d'une fête grandiose. L'événement en vaut la peine. Tous les peuples devraient se mettre en branle pour commémorer ce glorieux anniversaire.

C'est à Gênes que la fête aura vraiment toute l'importance qu'elle mérite. Pour lui donner encore plus d'éclat, Humbert a promis d'y assister avec tout l'appareil royal.

Ce souverain qui aime tant les voyages, pour rasséréner ses esprits en désordre, éprouve un certain malaise à entreprendre celui-là... En effet, on dit qu'à cette occasion l'escadre française de la Méditerranée ira lui rendre une politesse, lui faire une visite de cérémonie. Ce sera l'acquittement d'une dette de courtoisie contractée lors du voyage de Carnot à Toulon, en 1890. Humbert qui déteste les Français par instinct, ne sait pas quelle mine prendre, quelle figure emprunter pour conserver une attitude sinon digne, du moins convenable devant eux. Il a toujours évité de voir face à face les anciens maîtres de son royaume, et les maîtres actuels de la situation en Europe. Le voilà maintenant acculé dans une impasse.

Quant aux Français, ils sont prêts à s'acquitter de l'obligation morale de participer à cette fête qui intéresse tout le monde, mais ils n'iront certainement pas en Italie, s'ils ne sont pas invités en bonne et due forme.

L'avenir nous cache des surprises.

\*\*

Après la tourmente électorale, les Anglais, avec anxiété, se demandaient qui aura le pouvoir.